

LE BASSIN DES TUILERIES

PRÉFACE

Qu'est-ce que l'idée de Dieu aujourd'hui ? Est-il possible d'en rendre compte avec le langage de chaque jour ? Quel effet peut produire cette recherche dans l'esprit d'un homme moderne ? Mais pourquoi parler de Dieu ? Je répondrai que rien n'est plus urgent dans un monde qui n'entend même plus l'écho de ce nom, qui a honte de cette ombre formidable, et dont tous les actes sont un alibi de fuite.

Chaque étape de l'histoire, chaque mutation des peuples est précédée d'une certaine idée de Dieu - des dieux - c'est-à-dire, d'une tentative d'une définition du réel, de l'âme, de la mort et de la liberté - des idées qui mènent l'espèce. Le théâtre est simplement l'espace privilégié, dans la géométrie duquel, peut s'établir le mimodrame des ombres qui hante les cœurs. J'ai simplement voulu savoir, si dans les règles simples des trois unités, il était possible d'éveiller la pitié sacrée de l'homme, dressé dans l'orgueil de sa dignité, face au destin d'aujourd'hui. Je crois que le temps est venu où l'humanité va devoir choisir entre la transcendance et le faux bonheur.

Mon audace est d'être passionné par mon époque, d'en ressentir l'exception, de rêver sur elle et d'éprouver les vertiges de ses faiblesses. Au cours d'un voyage au bout du monde, cerné par les montagnes, j'ai ressenti avec obsession les valeurs tragiques que nous vivons tous, et que le rythme fiévreux de nos jours, ne nous permet pas toujours d'éprouver avec la distance convenable. On voudra bien m'excuser de livrer, ce fruit d'une ardente méditation et veuille que l'amour du théâtre donne à mes interprètes le talent qui me manque peut-être. A.P.

Notes de l'auteur :

Cette pièce a été commencée en août 1979, lors d'un voyage aux Etats-Unis et au Mexique, et terminée la même année. Elle est dédiée à mes enfants Marie-Hélène, Thierry, Blaise et à Claudine, mon épouse. Son premier titre était « *Le plus intelligent des hommes ou le bassin des Tuileries* ».

LE BASSIN DES TUILERIES

NOUVELLE TRAGÉDIE EN III ACTES

PAR ANDRÉ PARINAUD

Les personnages :

ALCIBIADE : beau, grand et jeune (moins de 30 ans)
ANACRÉON : l'ami d'enfance, producteur de télévision (le même âge)
Madame CHŒUR : chaisière vêtue de noir avec un chapeau cloche (sans âge, après 50 ans)
Monsieur DESTIN : chef gardien
Monsieur NAZARD : chef fontainier
TECHNO : réalisateur
CHIMÈNE : 25 ans, ravissante, fiancée d'Alcibiade

Monsieur GENTIL : chef de Cabinet du Ministre de la Communication
Le MINISTRE DE LA COMMUNICATION

ACTE I

Le décor se compose d'arbustes de petite taille et d'éléments de jardins publics qui ont la mesure dérisoire d'une maison de poupée (petits bancs de square, chaises, grillages). On distingue les formes presque à ras de terre d'un bassin. Les personnages auront l'air de déambuler dans un cadre enfantin.

Au fur et à mesure de l'action, le décor se modifiera à vue, mais avec le plus grand naturel : les arbres grandiront, les branches s'épanouiront, les grilles trouveront leur taille normale, le bassin sera en volume réel. Des enfants emporteront en se jouant les accessoires de poupée, le gardien de square et la chaisière déposeront en scène deux chaises de jardin sur lesquelles ils s'assoieront. On découvrira un banc classique sous un bosquet.

Les dimensions crédibles du jardin s'affirmeront au fur et à mesure que les dialogues des personnages donneront consistance à la réalité du jardin.

ACTE II

Le cœur du bassin : un îlot en ciment occupe le devant et le centre de la scène, qui en reproduit plus de la moitié, cerné de jets d'eau silencieux, d'une vingtaine de centimètres de haut. Autour, l'eau dormante.

À droite et à gauche : arbres et bosquets.

Au centre et dans le lointain : des grilles, l'obélisque très visible et le profil de l'Arc de Triomphe illuminé dans la perspective de Champs-Élysées.

M. Techno installe et déplace les projecteurs autour du bassin, dont le périmètre est lointain. Son cœur est devenu le centre du monde. Une plaque de métal ronde se distingue sur le sol cimenté. Deux chaises meublent la dalle. À droite, hors du cercle, sur un échafaudage, à ras de l'eau, une caméra est installée.

La nuit est tombée. Le cœur est violemment éclairé. La pénombre et l'ombre composent le climat lumineux du reste de la scène.

ACTE III

Le décor évoque un coin du jardin des Tuileries semblable au premier acte, mais le bassin est plus éloigné et les Champs-Élysées sont en perspective lointaine. Nous sommes à l'emplacement technique occupé par l'équipe de télévision : des fauteuils de travail sur lesquels sont inscrits les noms des propriétaires : Techno, Anacréon, Lux ; un portemanteau métallique où pendent quelques vêtements ; une table avec un téléphone portable ; quelques projecteurs inutilisés, des câbles...

Sur le bassin, un échafaudage porte une caméra au ras de l'eau et établit une passerelle avec le rebord du bassin, évitant ainsi d'emprunter le souterrain. On ne distingue pas le centre du bassin où se déroule l'émission, mais seulement un angle violemment éclairé, délimité par les jets d'eau fonctionnant à 20 cm de hauteur. Derrière un paravent métallique, un peu à droite, on devine l'animation des techniciens devant